

Le Bulletin

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU
PROTESTANTISME FRANÇAIS
AU QUÉBEC



Bulletin no 10

Décembre 2005

Le patrimoine franco-protestant passe devant l'Assemblée nationale du Québec

La commission parlementaire sur le patrimoine religieux se penche sur l'héritage des protestants francophones



Institut évangélique français



Église et collège Sabrevois, Montréal

Depuis le mois de septembre dernier, la Commission de la culture de l'Assemblée nationale se penche sur le problème du patrimoine religieux du Québec car elle en a perçu l'importance sociale et mémorielle autant que les difficultés majeures que présentent sa conservation et sa mise en valeur. Composée de dix députés et de plusieurs chercheurs, la Commission a pour mandat de consulter divers intervenants dans ce domaine et d'entendre leurs représentations afin « d'en tirer des conclusions et de formuler des recommandations à l'Assemblée nationale »; afin, aussi, de sensibiliser la population à l'importance de la conservation du patrimoine religieux du Québec (voir le document de consulta-

tion en ligne: <http://www.assnat.qc.ca/fra/37legislature1/commissions/CC/Patrimoine/patrimoine.pdf>). Pour atteindre ces divers objectifs, la Commission a recueilli des mémoires portant sur des aspects particuliers de la situation et pendant neuf jours, elle a rencontré quelques-uns des auteurs de ces mémoires pour approfondir ces questions.

Par la masse critique qu'il représente, l'héritage catholique a fait l'objet de la majorité des interventions. Malgré cela, le patrimoine des franco-protestants a aussi retenu l'attention des parlementaires, car le 10 novembre dernier, Marie-Claude Rocher a été invitée à présenter en personne le sujet de son mémoire intitulé « La tyrannie de la

rentabilité: la situation patrimoniale des minorités religieuses du Québec ».

C'était une occasion unique de faire connaître aux décideurs publics l'existence de ce patrimoine et la situation précaire dans laquelle il se trouve et, surtout, de proposer des actions réalistes à court, à moyen et à long termes. La transcription des échanges entre Marie-Claude Rocher et les députés, inscrite au Journal des débats de l'Assemblée nationale, est disponible en ligne aux deux adresses suivantes, chacune faisant état de 30 minutes d'enregistrement: <http://www.assnat.qc.ca/fra/37legislature1/DEBATS/epreuve/cc/051110/1530.htm> et <http://www.assnat.qc.ca/fra/37legislature1/DEBATS/epreuve/cc/051110/1600.htm>

Institut Feller, Grande-Ligne



Le texte intégral du mémoire est disponible sur demande à la SHPFQ ou à l'adresse suivante : <http://www.bibliotheque.assnat.qc.ca/01/mono/2005/11/829273.pdf>

La présence de protestants francophones au Québec étonne généralement, et ce ne fut pas différent lors de cette commission. En dépit d'une laïcisation croissante de la société et malgré l'ouverture de la recherche historique et sociologique, on conserve souvent l'image traditionnelle d'un Québec composé de deux blocs monolithiques et uniformes : l'un catholique, francophone et rural, l'autre protestant, anglophone et urbain. De plus, la présence franco-protestante, bien qu'importante dans certains domaines, comme l'éducation, reste parfois difficile à identifier, ne se révélant que par des traces éparses dans l'architecture comme dans les archives, les documents privés et les témoignages oraux. Or, on connaît la fragilité de la mémoire orale, dont les porteurs sont majoritairement des gens âgés, seuls témoins des tensions intercommunautaires. D'où l'importance de prendre, très rapidement, des mesures de sauvegarde et de soutenir les actions déjà mises en chantier par les intervenants du milieu mais ralenties systématiquement par un manque de ressources.

Le mémoire fait une large place aux projets issus de la communauté franco-protestante, tels le site de recherche bientôt accessible sur internet, le Musée Feller, la Maison de la mémoire, le Centre d'interprétation de la présence huguenote en Nouvelle-France

(400^e anniversaire de Québec), afin de faire ressortir à la fois l'intérêt qui existe déjà et le besoin de ressources logistiques et financières. En conclusion, le mémoire souligne que la sauvegarde d'un patrimoine dépend de la mobilisation communautaire autant que de la volonté politique d'y investir les ressources nécessaires.

Le patrimoine des franco-protes-

tants a déjà subi des dommages irréparables. Certaines de ces pertes sont définitives et on ne peut que le déplorer tant pour la mémoire collective que pour la recherche. Immobilier, mobilier ou immatériel, ce patrimoine continue d'être, le plus souvent, occulté du récit mémoriel de la majorité, qu'elle soit québécoise franco-catholique ou canadienne anglo-protestante. Pourtant, la connaissance des groupes sociaux minoritaires est une donnée essentielle à la compréhension nuancée de la société contemporaine. C'est là une « utilité » indéniable du patrimoine, une « rentabilité » sociale, culturelle et identitaire que tous sont conviés à reconnaître. Pour que soit sauvegardé ce patrimoine unique, il faut donc engager une action immédiate, inscrite dans une stratégie d'interventions à court, à moyen et à long terme. C'est dans cette perspective que le mémoire formule une série de recommandations concrètes qu'on trouvera dans l'encadré suivant.

Marie-Claude Rocher

R E C O M M A N D A T I O N S

Interventions à court terme

- Favoriser la connaissance et la mise en valeur du patrimoine franco-protestant en appuyant la création du site web (p. 9):
 - Inclure le site web dans les réseaux électroniques de diffusion de la culture au Québec
- Encourager la micro-conservation en appuyant les efforts des membres individuels de la communauté franco-protestante (p. 11):
 - Financer l'édition du guide de conservation conçu spécifiquement pour le patrimoine de communautés religieuses minoritaires

Interventions à moyen terme

- Inclure le patrimoine des minorités religieuses dans les manifestations mémorielles officielles (p. 12):
 - Inscrire au programme officiel de Québec 2008 des activités témoignant de la présence huguenote et fournir un local sur le site des Fêtes
 - Appuyer concrètement l'initiative du comité Québec 2008 de la SHPFQ par l'accès à un financement adéquat
- Mettre en valeur ce patrimoine par la création d'un lieu permanent d'interprétation, de conservation et d'animation (p. 13):
 - Soutenir le projet de Maison de la mémoire des protestants francophones du Québec par l'octroi d'une subvention de départ

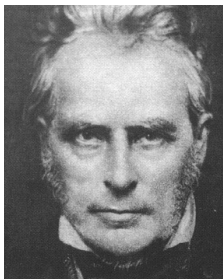
Interventions à long terme

- S'engager dans la sensibilisation du public à l'existence et à la valeur du patrimoine des minorités religieuses:
 - Inscrire dans les programmes scolaires la connaissance de ce patrimoine
 - Lui accorder, lorsque pertinent, une place significative dans les activités et festivités culturelles et récréo-touristiques

Historique des Frères Chrétiens au Québec

Les Frères chrétiens naissent d'un mouvement religieux qui apparaît dans la première moitié du dix-neuvième siècle. Ce mouvement part d'un principe (dont on a abusé parfois) d'interprétation et d'application littérales de la Bible. À l'époque où les Églises institutionnelles — composées de croyants et de non-croyants — prédominaient, grandissait chez certains le désir de retrouver les principes du Nouveau Testament dans l'organisation de l'Église et la conduite de leur vie chrétienne. Apparu simultanément à différents endroits du monde, le mouvement connut une ampleur particulière en Angleterre.

Ainsi, son fondateur présumé, Antoine Norris Groves, part en mission à Bagdad en 1829. Il compte entièrement sur le Seigneur pour son soutien. Son interprétation littérale des Écritures lui fait renoncer à l'appui de toute organisation et à la sollicitation de fonds ("députation"). Un Anglais encore, le célèbre philanthrope George Müller, reconnaît que Groves a eu sur sa vie une influence déterminante. D'autres encore s'inspirent de sa conviction profonde que c'est "l'amour de Jésus qui régit l'unité des croyants plutôt que l'uniformité doctrinale".



John Nelson Darby

Parmi ces derniers, John Nelson Darby. Nommé en 1825 à un ministère dans l'Église nationale irlandaise, il y renonce deux ans plus tard à cause de ses convictions. Il s'associe à une petite cellule de croyants qui se réunissent à Dublin pour le repas du Seigneur et la prière. Il devient vite leur guide. Son leadership s'étendra ensuite au mouvement tout entier et cela en peu d'années.

Les traits caractéristiques du mouvement, du moins dans ses premiers

jours, se résument comme suit :

- 1) La communion pure se compose uniquement de croyants. Elle accueille tout véritable croyant comme membre du corps de Christ, tout en évitant d'utiliser des étiquettes particulières voire dénominationnelles qui servent à diviser les croyants.
- 2) Les croyants se réunissent dans la simplicité en tant que disciples n'ayant aucun besoin d'un ministre ordonné voire professionnel pour les conduire puisque l'Écriture ne l'exige pas. Ils s'assemblent le premier jour de la semaine pour célébrer le repas du Seigneur dans l'adoration et cette rencontre constitue la principale réunion de l'Église. Ils s'en remettent au Seigneur pour qu'il utilise l'un ou l'autre d'entre eux pour leur édification réciproque. Le Saint-Esprit les équipe à cette fin et les tient responsables d'exercer leurs dons respectifs.
- 3) L'Église locale jouit d'une entière autonomie et confie sa direction à une pluralité d'anciens. Toutefois, le principe de l'interdépendance n'est pas à négliger.
- 4) Le mouvement n'insiste pas particulièrement sur l'évangélisation comme activité de groupe, mais plutôt sur l'étude biblique informelle, sa principale activité, qui finit par imprégner les esprits de paroles bibliques. Il en résulte une Église de théologiens dont la doctrine s'apparente à celle des évangéliques calvinistes modérés. Le mouvement se préoccupe de l'étude de la prophétie en même temps qu'il apporte une contribution unique au développement du dispensationalisme dans l'interprétation de la Bible. (Il produit une lit-

térature abondante et variée sur ces questions.)

- 5) Il met aussi à l'honneur la sainteté, la piété, la paix et le raffinement qu'exige une vie de contemplation. Aussi apporte-t-il une contribution précieuse à l'hymnologie évangélique.

La ténacité des convictions chez des hommes aux fortes personnalités explique en partie et le succès et les divisions ultérieures du mouvement. L'étude de ces derniers cas dépasse le cadre de cet article. Néanmoins, ces tristes événements ne devraient pas obscurcir l'apport positif du mouvement à partir de ses principes bibliques. On doit toujours professer et pratiquer la vérité, mais dans l'amour (Éphésiens 4.15). Ce dernier a souvent fait défaut à plusieurs leaders des Frères. L'un d'entre eux s'est exprimé prophétiquement à propos du mouvement, le décrivant ainsi: "...trop céleste pour que des esprits terrestres le conservent; une position fondée sur des principes venant d'en haut, faisant sans cesse appel à la foi, son existence dépendant entièrement de l'exercice de la puissance vivifiante de Christ".

Le mouvement se répand rapidement grâce aux efforts inlassables de son apôtre par excellence, John Nelson Darby. En Angleterre puis en Europe continentale, cet homme donne une solide avance au mouvement par ses prédications et ses nombreux écrits. La Suisse romande reçoit une attention toute particulière. Même encore aujourd'hui, on y trouve une forte concentration de Frères chrétiens.

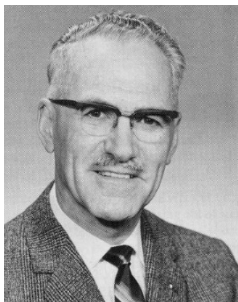
Le Canada n'est pas négligé. Les immigrés suisses et anglais y transportent le mouvement au milieu du dix-neuvième siècle. M. Darby vient en Amérique du Nord pas moins de six fois à partir de 1862. Il consacre une bonne partie de son temps au Canada. Déjà en 1878, on y compte plus de cent assemblées nées grâce à ses efforts. Il s'agit,

bien entendu, uniquement d'oeuvres anglophones pour autant que nous le sachions.

On montre un premier signe d'intérêt pour l'oeuvre francophone vers 1864. À cette époque, M. William Low de Londres se propose de venir au Canada travailler parmi les francophones. Mais après une rencontre avec M. Darby, il s'offre plutôt pour aider ce dernier dans son projet de traduire toute la Bible en français. Le Nouveau Testament ayant déjà paru en 1859, l'Ancien sort en 1885.

On attribue à M. Louis Pasche les premiers efforts des Frères parmi les Canadiens-français. Après avoir étudié et enseigné quelque temps à l'*Institut Feller* de la *Mission de la Grande-Ligne*, M. Pasche rentre en 1872 dans son village natal d'Otter Lake dans le canton de Leslie pour y travailler comme pasteur d'une petite Église. Bientôt convaincu de la vérité des principes "Frères", il quitte les Baptistes et emmène son petit troupeau avec lui. En tout, on calcule qu'environ deux cents conversions ont couronné ses efforts et ceux de ses collaborateurs pendant et après son temps. Jusqu'en 1926, le mouvement continue à influencer bien des membres de la dite Église entre-temps redevenue baptiste.

Il existe d'autres traces de cette influence. En 1879, M. Jacroux, après deux années à l'emploi de la *Mission de la Grande-Ligne*, la quitte, dit-on, pour se joindre aux Frères chrétiens. Aussi vers 1916, M. Lucien Bérubé s'associe aux Frères de Roussillon (aujourd'hui Brownsburg) au Québec.



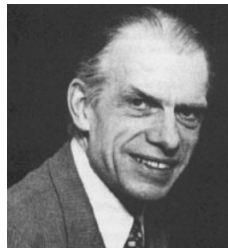
Arthur C. Hill

Les véritables débuts de l'oeuvre des Frères, telle qu'elle existe présentement au Québec, remonte à 1927. Dix-sept ans plus tard, on voit paraître le premier numéro d'une petite revue anglophone qui raconte les progrès de l'oeuvre. *News of Quebec* est la seule ressource du genre à dater de 1944 et contient de précieuses informations. Le docteur Arthur C. Hill de Sherbrooke fut son premier rédacteur et il mérite notre reconnaissance pour le soutien



Arnold J. M. Reynolds

qu'il a donné à l'oeuvre par ce moyen. M. Arnold Reynolds lui a succédé en 1968. L'auteur du présent article l'a remplacé en 1983. Les premiers efforts d'évangélisation se limitent à la distribution de littérature évangélique par la poste et par le colportage. Des groupes de jeunes de l'Ontario et d'ailleurs ont organisé des campagnes de distribution massive, en se servant des bottins téléphoniques. Les contacts ainsi établis, les intéressés reçoivent une visite personnelle dans la mesure du possible. Le succès de ces efforts donne naissance à une imprimerie chrétienne pour la publication de traités et d'autres textes utiles. En 1958, sous la direction de M. Norman Buchanan, *Publications Chrétiennes* s'incorpore et joue, pendant plusieurs années, un rôle important dans l'évangélisation et l'édification des Canadiens français.



Norman Buchanan

La radio sert aussi à propager l'Évangile. Vingt ans après les débuts de l'oeuvre, une première porte s'ouvre. En 1946, M. Arnold Reynolds de Sherbrooke signe un contrat avec le poste local. Malgré une forte opposition, l'effort se poursuit pendant trois ans et demi après quoi les autorités catholiques trouvent le moyen d'y mettre fin. Une douzaine d'années plus tard, M. Fernand St-Louis met en onde l'émission *La Foi vivifiante* et en 1973, commence une série télévisée *Toute la Bible en parle*. Entre-temps, M. Gaston Jolin lance une émission radiophonique et, depuis 1965, produit *L'Heure de la bonne nouvelle* à la télévision.

Tous ces efforts ont eu et ont encore pour résultat le salut des âmes et l'établissement d'assemblées néo-testamentaires. La toute première de celles-ci voit le jour à Girardville en 1934. Elle existe toujours. Le récit qui suit jette une lumière sur les débuts de l'oeuvre dans la région du Lac Saint-Jean et dans la province.

L'oeuvre des Frères chrétiens à

Girardville est née d'un différend entre le clergé et les laïcs à propos de la décision prise en 1932 d'ériger une église à quatre milles de l'emplacement de la petite chapelle originale. Pour renverser cette décision, plusieurs paroissiens décident d'avoir recours à des ministres protestants, histoire de faire peur au clergé et de l'inciter à leur donner leur propre curé. Ainsi naquit le schisme de Girardville.

Une annonce paraît dans le quotidien francophone *Le Soleil* pour demander un ministre protestant francophone, mais reste sans réponse. Plus tard, après avoir reçu des traités évangéliques par courrier, les gens de l'endroit écrivent à l'adresse donnée dans ces traités, *Bureau de vie et liberté*, à Montréal, pour demander un ministre protestant. Enfin, en mars 1933, Messieurs John Spreeman et Noah Gratton arrivent par le train à Girardville. Le lendemain, ils prêchent l'Évangile dans la petite chapelle catholique. Au bout de quelque temps, on y interdit la prédication. Cependant, avant le départ des missionnaires, la femme du maire se convertit. Quand les deux prédicateurs reviennent à l'été, quelques-uns des habitants du village se sont convertis alors que d'autres s'opposent fortement à l'Évangile.

Pour contrecarrer cette oeuvre évangélique, le maire, Pierre Doucet, (qui s'est lui-même converti peu après) et d'autres citoyens, à l'instigation du clergé, chassent Messieurs Spreeman et Gratton. Une vingtaine d'hommes les emmènent dans la boîte d'un camion et les conduisent au poste de police de Saint-Félicien, à une trentaine de milles de là.

Malgré les menaces de leurs ravisseurs, les évangélistes, sans argent, retournent le lendemain matin à Girardville. Ils ont trouvé un homme prêt à les y conduire pour cinq dollars qu'ils paieraient à l'arrivée. Les chrétiens, rassemblés en prière par mesure de sécurité, les reçoivent avec des larmes de joie.

La vérité de l'Évangile, le témoignage de ces prédicateurs qui

refusent de poursuivre en justice leurs ravisseurs au nom de leurs convictions chrétiennes impressionnent fortement les gens de Girardville, et plusieurs se convertissent. Leur témoignage persiste encore aujourd'hui en dépit des efforts de l'ennemi. Pendant dix-sept ans, trois prêtres ont célébré une messe spéciale le 11 février dans le but d'éliminer les protestants de la région.

La première assemblée francophone des Frères chrétiens du Québec naît donc à Girardville, en 1934. Le groupe se réunit d'abord dans l'ancien magasin général du village puis en 1948, sans aucune aide extérieure, les membres construisent eux-mêmes leur salle évangélique. Entre-temps, en 1937, on y forme une école chrétienne francophone pour l'instruction des enfants des familles converties.

La persécution se poursuit pendant bien des années au Québec. Menaces, émeutes, enlèvements, incendies volontaires, diffamations, amendes, emprisonnements, discriminations et autres sévices cherchent à intimider les ouvriers et à mettre fin à l'oeuvre. À certains moments, l'ennemi semble l'emporter, mais Dieu sort toujours vainqueur et son oeuvre ne fait que progresser et se répandre.

Pour leur s'assurer une protection légale dans la province, les Frères décident, en 1942, de s'incorporer sous le nom de *L'Église des Frères chrétiens dans la province de Québec* (aujourd'hui *Les Églises de frères chrétiens du Québec*). Cette démarche s'impose pour obtenir le droit de célébrer des mariages ainsi que d'enregistrer naissances et décès. À cette époque, on ne compte que trois assemblées francophones, celle de Girardville-Albanel (fondée en 1934), celle de Montréal (en 1939) et finalement celle de Rollet-Montbeillard (en 1941, aujourd'hui inclus dans Rouyn-Noranda). Il y a peu d'ouvriers; on n'en trouve que sept pour toute la province. M. Noah Gratton demeure à Montréal; M. et Mme John Spreeman résident à Albanel; M. et Mme Vincent Davey et Mlle Doris Pitman sont à Rollet et à Rouyn en Abitibi; M. Louis Germain, originaire de la France, fait du colportage à travers la province depuis



John Spreeman et Noah Gratton

Montréal jusqu'en Gaspésie.

Après deux générations se produit un événement capital pour la cause évangélique au Québec. L'Expo 67 marque un point tournant dans l'oeuvre. Tous s'accordent pour dire que le



pavillon *Sermons de la Science* a réussi à donner une place importante aux évangélistes dans la province. Le nombre de visiteurs à ce pavillon pendant cet été-là se chiffre à 840 539. Ce n'est pourtant qu'un début. On ignore le nombre de conversions qu'il a pu produire mais, de toute évidence, le climat spirituel de la province connaît un changement très significatif et on y encourage davantage l'évangélisation. La fin des années soixante-dix et le début des années quatre-vingt ont connu une croissance phénoménale

d'Églises, le nombre d'assemblées de Frères augmentant d'environ 65%. De même, en 1983, un intérêt croissant pour la mission à l'étranger a donné naissance parmi les Frères aux *Conseils et services missionnaires* (CSM).

Pendant plus de quarante-cinq ans, les Frères, en collaboration avec d'autres croyants de différentes dénominations, ont participé à la formation d'ouvriers à l'*Institut biblique Béthel* (aujourd'hui *Parole de Vie Béthel*) près de Sherbrooke. Plus récemment de nouveaux programmes d'études bibliques voient le jour dans les assemblées. À titre d'exemple, un *Programme pour la formation des assemblées chrétiennes* (ProFAC) fonctionne depuis 1995.

La petite poignée d'ouvriers qui se consacraient à l'oeuvre au début a grandi au point d'en compter maintenant une soixantaine. Bien entendu, aucun ouvrier canadien-français ne faisait partie des évangélistes pionniers alors

qu'aujourd'hui plus de la moitié des évangélistes sont des Québécois "pure laine". On compte maintenant une quarantaine d'assemblées francophones au Québec et quelques autres dans les provinces voisines de l'Ontario et du Nouveau Brunswick. A celles-ci s'ajoutent une douzaine d'assemblées anglophones au Québec et une dizaine d'ouvriers parmi ces dernières.

A Dieu soit toute la gloire !

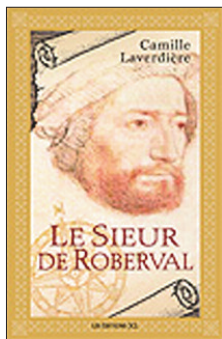
Richard Strout,
rédacteur de *News of Quebec*

L'HISTOIRE QUI S'ÉCRIT

Le Sieur de Roberval, Jean-François de LaRocque, Camille Laverdière

Récit biographique, Chicoutimi,
Éditions JCL, 2005, 160 pages.

Comprend une chronologie de l'époque
et une bibliographie sommaire.



Dans cet ouvrage succinct, Claude Laverdière trace un portrait rapide de Jean-François de LaRocque, sieur de Roberval qui fait partie des premiers huguenots mêlés aux tout débuts de la Nouvelle-France.

Il semble évident que le livre a été écrit pour souligner le 150^e anniversaire de la ville de Roberval (1855-2005) au Lac-Saint-Jean en rappelant la vie de son éponyme. Les habitants de la ville française de Roberval (Département de l'Oise) pourraient y trouver aussi de l'intérêt comme tous ceux qui veulent avoir un aperçu des premières tentatives de colonisation française en Amérique.

Visiblement destiné au grand public, ce récit précise dans le texte ou en note tous les mots qui sortent un peu de l'ordinaire (Barbaresques, Sarrasins, cathares, ibérique, sieur, galion, portulan, parpaillot, etc.). Par contre, même si l'auteur a visiblement consulté les grands textes (Cartier, Hakluyt, Thevet) et les grands auteurs (Garneau, Biggar) qui ont publié les textes d'époque ou raconté les péripéties des voyages de Cartier et de Roberval, il les cite à l'occasion mais il n'y renvoie jamais en note. Il ne s'agit pas d'une œuvre savante mais d'une biographie qui vise à faire découvrir ce personnage à la vie pathétique. De nombreuses notations sur les mœurs et les valeurs de l'époque, sur la vie à la cour, sur les difficultés de la traversée, etc. parsèment l'ouvrage et

facilitent la compréhension du récit tout comme les illustrations bien choisies qui émaillent l'ouvrage.

L'auteur choisit de faire naître Jean-François de LaRocque en 1496 (plutôt que vers 1500 comme c'est souvent le cas). Appartenant à une grande famille de la noblesse, de La Rocque doit s'occuper très jeune des nombreuses propriétés dont il a hérité. Il se révèle plutôt médiocre gestionnaire; sa prodigalité et son train de vie l'enfoncent dans les dettes. Ce besoin d'argent marquera sa vie par la suite, selon cet auteur. Par ailleurs, comme enfant, il a été compagnon de jeu du futur roi François I^{er} et il bénéficiera de ses faveurs. Introduit à la cour et nommé chevalier, Jean-François de LaRocque a une telle renommée que Clément Marot le célèbre dans un texte poétique et que Jean Clouet père en fait un croquis comme pour des centaines de personnages de la cour. Ce dessin est bien connu et porte la mention l'Esleu de Poix (percepteur d'impôts de ce fief pour le roi). Son passage au protestantisme se situe en 1535.

Intéressé par les récits de Jacques Cartier, qui a déjà fait deux voyages en Amérique (1534-1536), et appâté par la possibilité d'exploiter les richesses fabuleuses du royaume du Saguenay, Roberval réussit à se faire nommer par le roi amiral de toutes les opérations lointaines et vice-roi de la Nouvelle-France, mettant ainsi Cartier sous ses ordres pour sa prochaine expédition. Ce dernier appareille dès 1541 avec des soldats et des colons alors que Roberval fait de la piraterie pour gréer ses navires de l'artillerie nécessaire, dans son esprit, à leur protection quand ils reviendront chargés d'or! Cartier passe un hiver difficile et cingle vers Saint-Malo dès le printemps après avoir trouvé des minerais qui brillent comme de l'or et des diamants.

Roberval, qui avait enfin pu affréter ses trois navires, le croise près de Terre-neuve. Malgré l'ordre de son supérieur de revenir avec lui en Canada, Cartier préfère s'enfuir vers la métropole ... et la déception que l'on connaît. Roberval s'établit à Cap-Rouge

dans les habitations abandonnées par le Malouin. Il va tenter de se rendre dans ce royaume du Saguenay mythique en remontant l'Outaouais. Découragé devant les difficultés, Roberval abandonne ses recherches et l'expédition tourne au désastre avec la mort de huit de ses hommes dans les rapides de Lachine.

Après maints autres malheurs, l'aventurier rentre en France à son tour en 1543, «désillusionné à l'extrême, trompé» selon ses propres dires. Son échec cuisant l'accule à la ruine. Il s'en sort finalement grâce aux tâches que lui confie François I^{er} puis son successeur, Henri II. Le sieur de LaRocque mourra assassiné à la fin de 1560 avec de nombreux calvinistes après une assemblée de profession de foi près du cimetière des Innocents à Paris, parmi les premières victimes des guerres de religion.

Le portrait qui se dégage de ce récit est loin d'être flatteur pour le Chevalier de LaRocque.

Extravagant, dissipé, prodigue, sensible aux flatteries, prétentieux et ambitieux, avide de privilèges comme les membres de la noblesse du temps, il obtient des charges qu'il ne sait pas gérer et dont profitent des subalternes plus au fait de leurs responsabilités. Ignorant des exigences des explorations et poussé par son désir de s'enrichir pour effacer ses dettes et devenir riche et puissant, il obtient la responsabilité de l'expédition de 1541 qui vise à établir des colons sur les terres nouvelles. Il s'y révélera un maître impitoyable, abandonnant sa cousine avec son amant sur une île inhabitée, ayant recours à la pendaison, au fouet, à la mise au fer, à la privation du boire et du manger en cas d'insubordination.

Tourmenté par son double échec et sa ruine, il tente de se refaire dans la piraterie, mène une vie dissolue et, toujours selon l'auteur, après la saisie de son château en 1555, «sombre dans une soumission avilissante, indigne de l'homme libre qu'il a toujours été. Des prédicateurs réformistes [sic, réformés] l'entraînent dans une voie où s'entremêlent politique et religion. Il s'enfonce même dans le mysticisme, ce qui

contribue à le ruiner davantage et à le confiner dans des occupations dites serviles.» (p. 113) L'auteur qualifie la doctrine de Calvin de «profession de foi rigide, dogmatique et sombre» à laquelle adhère discrètement Roberval. Nos lecteurs qui auraient aimé en connaître davantage sur l'adhésion au protestantisme de ce chevalier devront chercher ailleurs une explication plus pertinente, cet aspect de sa vie étant traité trop sommairement. C'est donc un portrait très chargé que nous fournit ce récit. Pourtant il semble fidèle à ce que disent les témoignages de l'époque et les documents qui nous sont parvenus.

Finalement, ce livre constitue une bonne présentation populaire d'un personnage peu glorieux. Le texte est facile à suivre bien qu'avec la description détaillée des voyages de Jacques Cartier auxquels le quart du livre est consacré, on se sente parfois un peu loin de Roberval, mais on se rattrape vite et on comprend mieux par ce biais le lien qui existe entre les découvertes du premier et les attentes du Chevalier. Ni vraiment explorateur ni cartographe comme Cartier, il n'aura été qu'un aventurier tentant d'exploiter vainement les richesses immédiates d'un nouveau monde encore à venir. Tout protestant qu'il fut!

Jean-Louis Lalonde

Roberval sur Internet

On peut trouver sur Internet des renseignements supplémentaires sur Roberval à commencer par la biographie qu'en fait Robert La Roche de Roquebrune pour le Dictionnaire biographique du Canada. Il y ajoute une brève note sur Marguerite de La Roche, celle qui fut abandonnée sur une île. Par ailleurs, on peut consulter dans le Grand-Livre des familles Larocque la biographie des personnages célèbres de la famille. Sur les 150 ans de Roberval, voir www.roberval2005.ca/histoire. On peut aussi glaner d'autres renseignements historiques sur les débuts de la Nouvelle-France dans Civilisations.ca, section Histoire-Canada. Sur l'auteur, C. Laverdière, voir www.jlc.qc.ca/auteurs/bio

J.L.L.

Le patrimoine religieux du Québec : entre le cultuel et le culturel,

Laurier Turgeon, dir.,

Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2005, 558 pages.



Nous tenons à signaler la parution des actes du colloque sur *Le patrimoine religieux du Québec : entre le cultuel et le culturel*. Nous avons déjà fait dans nos pages une bonne

place à cette manifestation et nous n'y reviendrons pas. Nous voulons signaler tout de même que ce recueil regroupe 41 textes de communications, pour la plupart remaniés et augmentés de sorte que le livre présente plusieurs éléments originaux intéressants. De plus, la multiplication des photographies éclaire les propos des auteurs et en rend la lecture plus vivante encore. Même si le colloque s'était beaucoup penché sur le patrimoine catholique (majorité oblige), il avait fait d'emblée une place au patrimoine protestant, ce qui constituait un net progrès. On y retrouvera les textes de Philippe Chareyre sur la mémoire minoritaire protestante en France et de Marie-Claude Rocher sur la mémoire «traite» québécoise. Il s'agit d'un livre de référence pour la richesse de son contenu et les multiples témoignages et expériences dont il rend compte.

J.L.L.



Du ghetto au réseau. Le protestantisme évangélique en France (1800-2005)

Sébastien Fath,

Genève, Labor et Fides, 2005, 432 pages.



Nous aimerions finalement signaler la parution d'un ouvrage de Sébastien Fath intitulé *Du ghetto au réseau. Le protestantisme évangélique en France (1800-2005)*. Sébastien Fath

est chercheur au Centre national de la recherche scientifique en France depuis 1999. Formé à l'école de Jean-Paul Willaime et de Jean Baubérot, ce sociologue des religions a consacré sa thèse de doctorat à l'implantation baptiste en France. Il connaît parfaitement les milieux évangéliques américains. Il a déjà publié une dizaine d'ouvrages, dont deux furent très remarquables : *Militants de la Bible aux États-Unis, évangéliques et fondamentalistes du Sud* (Autrement) et *Dieu bénisse l'Amérique* (Seuil). La revue *Études* a publié également en octobre un article où il dégage les principales caractéristiques du protestantisme évangélique français. La typologie qu'il donne des évangéliques en France est extrêmement intéressante et il vaut la peine d'y jeter un coup d'œil bien qu'il s'agisse d'un livre d'histoire sérieux et donc, qui n'est pas abordable pour tout le monde. Il nous reste à rêver qu'un étudiant ou un historien fasse un jour pour nous au Québec un travail semblable. Signalons aussi que le journal *Réforme* no 3147 du 20 octobre consacrait plusieurs pages aux Évangéliques et au livre de Fath à l'occasion du 100^e anniversaire de la Fédération protestante de France.

J.L.L.

Nous tenons à souhaiter de Joyeuses Fêtes à tous nos membres. Merci de votre soutien au cours de l'année écoulée.

Les évangéliques doivent s'intéresser à leur passé récent ou lointain

La Société d'histoire se préoccupe de l'absence à peu près complète d'histoires d'assemblées, de documents de référence, qui permettraient de retracer l'histoire des églises évangéliques au Québec. Certaines assemblées ne rédigent pas de rapport annuel et négligent même de garder de la documentation pertinente pour permettre de suivre le cheminement de la communauté au fil des ans. Stéphane Lauzet, pasteur et secrétaire de l'Alliance évangélique française, pose sérieusement le problème dans le n° 3147 de *Réforme*.

L'oubli est de l'ordre du péché

Que nous le voulions ou non, le passé a une influence sur ce que nous sommes, sur ce que nous vivons. Aujourd'hui, nous refusons cette évidence au point de préférer livrer l'avenir de nos sociétés à la versatilité de l'opinion plutôt que de suivre l'antique conseil nous invitant à nous souvenir du chemin parcouru. Le drame, c'est qu'à ne pas vouloir se souvenir du passé, en prenant congé de l'histoire, on se prive d'avenir. Tuer la mémoire, c'est tuer l'homme!

Vérité trop souvent oubliée, l'être humain n'accède à son statut de sujet libre que par le biais d'un héritage reçu et assumé. Parce que je suis héritier, je suis redevable à l'autre qui m'a précédé, mais aussi à celui qui me succédera. Aujourd'hui, c'est le présent qui prend toute la place: tout, tout de suite. Cela ne veut pas dire forcément que l'effort est proscrit, mais cela signifie que l'homme moderne ne peut pas envisager un futur.

Des leçons à recevoir

Pourtant, le Talmud et la Bible soulignent toute la valeur qu'il y a à se rappeler l'œuvre de Dieu, l'alliance contractée avec son peuple et l'espérance liée à cette relation. Le devoir de mémoire réclamé au peuple d'Israël n'a pas pour objet de lui faire regretter le passé. Il ne s'agit pas de dire que c'était mieux avant, mais de renforcer l'alliance. Seul le fidèle souvenir du passé peut assurer la bonne orientation de la vie. Voilà pourquoi les fêtes dans l'Ancien Testament ont une telle importance. Périodiquement, elles ravivent la mémoire, incitent à la reconnaissance et conduisent à la sagesse au point que, dans la tradition juive, l'oubli est de l'ordre du péché puisqu'il constitue une rupture de l'alliance et du lien.

La maladie de notre siècle, c'est l'amnésie. Alors, oui, faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour rappeler à la génération présente le chemin parcouru. Il y a des leçons à recevoir et, surtout, un chemin à découvrir. Comme le dit si joliment Christiane Singer, «le présent s'inscrit dans une seule coulée, un flux continue entre l'infini qui nous précède

et l'infini qui nous suit... le passé n'est pas ce qui nous retient en arrière, mais ce qui nous ancre dans la présence et nous insuffle l'élan d'avancer »

Une réflexion des communautés

D'où venons-nous comme communauté et quels sont les facteurs qui nous ont permis d'être ce que nous sommes? En quoi nous distinguons-nous des autres? Quelles valeurs et quelle vision du monde défendons-nous? Qui a fait, qui fait encore ces choix qui nous distinguent? Quelles personnes et quelles circonstances ont influé sur notre évolution? **Que voulons-nous laisser** à la génération montante? Que ferons-nous pour **sauvegarder notre patrimoine**, matériel autant qu'immatériel (habitudes, façons de faire originales), et le transmettre aux autres? Nous contenterons d'un passé d'amnésique? Voilà les questions que la Société d'histoire aimerait que se posent les diverses communautés. Interroger les aînés, recueillir leur témoignage, rassembler des documents et des photos, écrire une histoire d'assemblée ne fut-ce qu'en deux pages, voilà des outils pour amorcer une réflexion au bénéfice de tous. **La Société peut vous aider à amorcer cette réflexion. Il suffit de la contacter.** Nous préparons un guide pour ce faire et nous aurons l'occasion d'y revenir, mais cela ne vous empêche pas d'entamer vos recherches dès maintenant!

Si vous connaissez des histoires d'églises parues n'importe où et n'importe quand au Québec (revue, journal local, papier d'église, anniversaire, livre, etc.), **prenez la peine de nous les signaler** car pour l'instant nous n'en connaissons que quelques-unes. *J.L.L.*

Nouvelles de la Société



Nous avons récemment partagé avec les membres et ami(e)s de notre Société notre intention d'acquérir un numériseur grand format pour assurer la conservation de *L'Aurore* et autres documents d'importance. À ce jour, nous avons recueilli environ la moitié des 1 600\$ requis.

Nous tenons à remercier tous ceux qui se sont sentis interpellés par cette mission de sauvegarde de notre patrimoine. Ceux qui désirent nous aider financièrement peuvent encore le faire en faisant parvenir leur chèque à l'ordre de SHPFQ à l'adresse suivante:

2285 Ave. Papineau, Montréal, Qc H2K 4J5

LE BULLETIN SHPFQ

ISSN 1712 - 5898

Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec et Bibliothèque nationale du Canada

POUR COMMUNIQUER
AVEC LA SOCIÉTÉ

2285 Ave. Papineau, Montréal, Qc H2K 4J5
shpfquebec@yahoo.ca ou Richard Lougheed:
(514) 526-2003, poste 28

Responsables
du Bulletin

Jean-Louis Lalonde: (514) 733-1783
Alain Gendron: (450) 447-7608